L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 28 OCTOBRE 1875. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 28 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan —bottes, souliers et bredequins.

Par Hofman, Marks & Co., dans leurs salles d'encan, marchandises sèches importées, à crédit

SPECTACLES.

Jeudi, 28 octobre 1875.

ACADÉMIE—Baker et Farron, dans leur drame Conrad et Lizette.

La question des écoles publiques.

Nous avons déjà signalé le passage du discours prononcé à Des Moines par le président Grant, qui a trait aux écoles publiques et nous avons dit qu'il y avait là une manœuvre de la part du parti républicain pour introduire dans la campagne présidentielle une question qui n'y a que faire, mais à l'aide de laquelle les républicains espèrent embarrasser les démocrates. On sait que déjà, dans l'Ohio, la question des écoles a eu une certaine influence sur le résultat et encouragée par ce premier succès, les républicains font tous leurs efforts dans l'Etat de New-York pour amener les démocrates à se compromettre d'un côté ou de l'autre sur ce terrain.

Les catholiques, dans les Etats de New York et de l'Ohio demandent depuis longtemps qu'une partie des fonds destinés aux écoles publiques soit affectée aux écoles congréganistes parce que, disent-ils, il est contraire à leurs idées de séparer l'éducation religieuse de l'instruction et qu'il n'est pas juste qu'ils paient des taxes pour des écoles publiques, auxquelles ils ne peuvent envoyer leurs enfants.

Or, la tactique des républicains est celle-ci : ils demandent on font demander aux candidats démocrates : "Etes-vous pour la division des fonds d'écoles et l'allocation d'une partie de ces fonds aux écoles catholiques ?"

Si le candidat répond oui, il s'expose à perdre les voix des protestants de son parti, s'il répond non, il s'aliène les voix des catholiques. C'est dans ce dernier cas que s'est trouvé Allen qui a cru devoir prendre une attitude tranchée sur cette question. Les républicains n'ont, eux, rien à perdre à ce jeu là, car ils comptent très peu de catholiques dans leurs rangs.

Le président s'est contenté de demander que la religion fût confinée au foyer domestique et exclue des écoles, mais les ministres protestants veulent qu'on maintienne l'usage de lire la Bible dans les écoles publiques, usage qui existe dans un grand nombre des Etats. Or, cet usage est contraire au principe même de l'éducation purement laïque, car il viole la liberté de conscience des catholiques et des israélites.

On voit que sous prétexte de protéger les écoles publiques, les républicains cherchent à introduire insidieusement la question de religion dans les débats politiques.

Le moyen pour les démocrates de combattre la manœuvre de leurs adversaires, est de poser en principe que la question des écoles publiques est de son essence une question toute locale et non une question nationale et qu'il convient de l'écarter du débat dans la campagne présidentielle. La *Tribune*, de New-York, appréciant le discours du Président disait :

"Que le Président ait, complètement raison à l'égard de la nécessité de préserver nos écoles publiques des influences de secte, c'est ce que sous avons toujours énergiquement soutenu. Ce qu'on ne comprend pas, c'est qu'il ait abordé ce sujet d'une manière si catégorique et dans une occasion pareille.... Le gouvernement général ne intrige pas les écoles, non plus que de système auquel elles sont soumises.

Les démocrates doivent se borner à repousser l'innovation qui consisterait à vouloir centraliser la direction des écoles, car, sur ce terrain, ils sont sûrs d'avoir l'assentiment unanime de tous ceux qui sont opposés à une plus grande centralisation de pouvoirs dans les mains du gouvernement fédéral. Mais ils doivent s'abstenir de discuter le fond de la question, car alors ils se trouveraient divisés comme ils l'ont été sur la question des finances. Le régime des écoles doit être laissé au contrôle de l'Etat et, comme seion nous, au contrôle des autorités purement locales.

Nous ne partageons pas l'engouement de la majorité de la population pour le système des écoles publiques entièrement gratuites, car nous trouvons qu'il y a un danger social, dans un système qui désintéresse par trop le père de famille du soin de l'éducation de ses enfants en le débarrassant de toute charge à ce sujet, et nous aurions beaucoup à dire sur un système qui jure par son caractère communiste, avec l'individualisme qui est la base des institutions et même des mœurs du peuple américain, mais le moment n'est pas opportun pour une discussion théorique de la question.

En fait, personne n'a soulevé d'opposition au système des écoles publiques et les demandes des catholiques dans un ou deux Etats, même si elles eussent été accueillies, ne menaçaient nullement l'existence des écoles établies, ni les droits des enfants non catholiques. L'Etat, en accordant des subventions aux salles protestants, catholiques ou israélites, ne fait pas un acte religieux mais une simple œuvre d'humanité. Il n'y aurait pas davantage de sa part un acte religieux à ce que tout en soutenant des écoles gratuites laïques, il aidât des écoles catholiques. Il n'y a pas, cependant de probabilité que cela arrive dans aucun Etat et les appréhensions à ce sujet ont été exagérées à dessein pour donner un prétexte à la tactique de parti que nous avons signalée.

Cette tactique pourrait se retourner contre ceux qui l'ont imaginée, car elle a déjà soulevé le zèle de sectaires qui risquent fort en dépassant le but, d'amener une réaction contraire à l'introduction injustifiable des questions religieuses dans la politique du pays. Les radicaux ont mis le pied sur un terrain brûlant et nous espérons que la masse de la nation aura assez de bon sens pour ne pas les y suivre et pour laisser "la religion à l'autel de la famille" ou Grant aurait dû la laisser au lieu d'essayer d'en faire un brandon de discorde dans l'intérêt de son parti.

LE VOTE DANS L'OHIO.—Les journaux de l'Ohio publient le vote complet de l'Etat à la dernière élection de gouverneur. Les chiffres sont officiels.

Le total est de 590,077, dont 297,313 pour Hayes, candidat républicain, et 292,261 pour Allen, candidat démocrate, ce qui donne une majorité de 5549 à Hayes. C'est le plus fort vote qui ait jamais été reçu dans l'Ohio ; il y a été, à l'élection de Président, en 1872, de 529,436.

LIVRES NOUVEAUX.—Nous avons reçu de J. A. Gresham, libraire, rue du Camp, 92 et rue du Canal, 118, deux ouvrages nouveaux : "Leah" ou "une femme fashionable," par madame Annie Edwards, auteur de romans déjà bien connu, et "Conférences à mes élèves" par C. H. Spurgeon, président du Pastor's College.

Grand assortiment de chapeaux d'enfants au Robt. E. Lee, coin Royale et St-Louis.

BON MARCHÉ.—Beaucoup de maîtresses de maisons renouvelleraient leurs meubles si elles savaient à quel prix elles pourraient le faire, en s'adressant à Mr. J. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido. C'est là, en effet, qu'elles trouveraient des ameublements complets à bon marché. Ajoutons à cela que, bien qu'ils soient offerts à des conditions on ne peut plus libérales, ils n'en sont pas moins beaux, brillants et très nouveaux, et aussi d'une confection solide et durable. Nous les invitons donc à faire une visite au magasin de Mr. Hubbard.

Achetez vos chapeaux d'enfants au Robt. E. Lee, coin Royale et St-Louis.

LES ETATS-UNIS ET CUBA.—Dans un de ses numéros de septembre, le *Memorial diplomatique*, de Paris, annonçait que le gouvernement des Etats-Unis avait fait savoir à celui de Madrid que, si l'insurrection de Cuba n'était pas terminée le 1er janvier 1876, il reconnaîtrait les Cubains comme belligérants.

Nous n'avions rien vu qui confirmât cette nouvelle, mais une dépêche du 22 octobre adressée au *Herald*, de Washington, signale des mouvements dans la flotte des Etats-Unis qui indiquent des préparatifs sérieux, en vue d'une éventualité de guerre ou dans un but de démonstration. La dépêche assure que l'opinion parmi les officiers de la flotte est qu'un mouvement important au sujet des affaires de Cuba aura lieu dans les premiers jours de la session du Congrès.

Nous ne savons ce qu'il y a de fondé dans cette supposition. Grant pourrait avoir intérêt à créer une diversion qui serait utile à sa candidature, mais sa politique extérieure a été si terne et si vacillante que nous avons peine à croire qu'il ait pris la résolution d'intervenir activement en faveur des Cubains. Peut-être veut-il simplement se faire un capital politique en reconnaissant les Cubains comme belligérants.

On peut encore attribuer aux mouvements de la flotte une autre destination, celle d'aller veiller aux intérêts que les américains ont dans le transit libre à l'isthme de Panama. La révolution qui vient d'éclater à Panama peut servir de prétexte à une démonstration navale de la part des Etats-Unis devant ce port.

La Statue de la Liberté.

Notre article nous a valu la communication suivante que nous insérons avec plaisir en remerciant l'auteur de son appréciation bienveillante pour le rôle joué par l'*Abeille* :

La Liberté éclairant le Monde.

L'excellent article de l'*Abeille* d'hier, 27, m'a suggéré quelques réflexions que je demande la permission de soumettre aux lecteurs de ce journal.

Il s'agit de la colossale statue-phare que la France offre aux Etats-Unis, et qui doit pyramider grandiosement à l'entrée du port magnifique de New-York.

L'*Abeille* dit—fort justement : "On ne peut rien voir que de louable et de patriotique dans le projet conçu par les membres du Comité français." Plus loin, on lit dans le même article : "Ce serait envisager la question à un point de vue bien étroit et bien mesquin que de discuter sur la question de savoir si les Américains ont pris une part plus ou moins active à ces souscriptions, (celles qui ont été recueillies pour les secours du midi de la France), dont l'initiative a été due, comme de cela devait être, à des résidents français." Enfin, d'un autre paragraphe du même article il ressort que, "s'il y a, aux Etats-Unis, des journaux hostiles à la France, il y en a d'autres qui sont sympathiques à cette grande nation."

Il était impossible de *mieux* dire—et de dire *plus* en aussi peu d'espace.

"La Liberté éclairant le Monde !" et celà sur le rivage du plus grand pays du monde par sa liberté ! Statue le jour, phare la nuit : double symbole ! Pendant le jour, la lumière divine ; pendant la nuit, la lumière humaine.....La vieille Gaule ressuscite.....

Et là, ni politique, ni partis ; point de haine, mais de la fraternité.....

Si la statue a cent pieds, l'idée en a cent mille.....

Tous ceux que couvrent et protègent les couleurs américaines doivent se réjouir dans le présent—et bien plus dans l'avenir—de la fraternelle manifestation qui va illustrer la centième année de l'indépendance Américaine.

Remarque de laquelle je n'ose rien tirer :

Durant les jours néfastes de la guerre franco-prussienne, ou plutôt franco-allemande, la presse républicaine des Etats-Unis, représentée *alors* par la *Tribune* de New York, était *pour* l'Allemagne *contre* la France ; et la presse démocratique, représentée par le *World* de la même ville, faisait des vœux ardents *pour* la France *contre* l'Allemagne.

Question de votes.....peut-être !

Quant au peuple américain, toute sa portion éclairée garde la mémoire du généreux secours effectif des Lafayette, des Rochambeau et de leurs nobles compagnons. Quoique marchand, le peuple des Etats-Unis n'est point ingrat. Il va célébrer un immortel centenaire : cette occasion a été admirablement saisie par la "Commission française," pour offrir à la grande république un témoignage éclatant de sa noble amitié.....

La statue sera plus élevée—de vingt mètres !—que celle d'Arminius, récemment inaugurée en Allemagne : sujet digue de réflexions !

S'il y a un monde un journal—*extra Gallam*—qui nit puissamment aide, et qui aide encore la fille située des Gaules, dans tous ses désastres, c'est l'*Abeille de la Nouvelle-Orléans*, Etat de la Louisiane.....

La petite-fille n'a jamais oublié sa grand'mère.

ADAM LUX.

ÉLECTION MUNICIPALE A PARIS.—Nous lisons dans la *Patrie* :

Le résultat de l'élection municipale d'hier dans le 5e arrondissement de Paris, quartier de la Sorbonne, est tel que l'on devait s'y attendre.

Le candidat républicain-socialiste est nommé.

Il est vrai que le chiffre des votants n'a guère dépassé la moitié des électeurs inscrits, soit 3,000, sur lesquels M. Engelhard en a vu 2,476 se prononcer en sa faveur ; mais la constatation de cette infériorité relative est-elle bien une consolation pour le parti conservateur, et ne doit-on pas plutôt y voir un sujet de tristesse ?

L'élection de M. Engelhard portera à cinquante-quatre le nombre des radicaux intransigeants qui font actuellement partie du conseil municipal de Paris.

Voici ce que disait le *Journal des Débats* de la candidature de M. Engelhardt.

"Demain aura lieu dans l'arrondissement de la Sorbonne une élection municipale à laquelle nous n'avons vraiment rien absolument aucune part. Un seul candidat se présente, M. Engelhard, et ce candidat appartient à la nuance la plus avancée du parti radical. M. Engelhard est Alsacien ; c'est là son meilleur titre, ou plutôt son unique titre. Il y ajoute ceux de républicain intransigeant et de libre-penseur intolérant. Il est fâcheux que le quartier de la Sorbonne, qui contient, comme le dit M. Engelhard dans sa circulaire l'élite intellectuelle de Paris, n'ait vu se produire qu'une candidature à laquelle aucun libéral sincère et aucun ami éclairé des institutions actuelles ne saurait prêter son concours. Les affiches qui décorent ces murs sont d'un trop beau rouge pour ne pas effrayer les hommes modérés. M. Engelhard a accepté sans réserve tous les articles du mandat ultra-démocratique."

Voici le résultat du scrutin du 10 octobre pour l'élection d'un conseiller municipal dans le quartier de la Sorbonne :

Inscrits	6,228
Votants	3,163
M. Engelhard (élu)	2,476 voix.
Divers	70
Bulletins blancs	534
Bulletins nuls	124

Passagers arrivés par le steamship City of Merida des ports mexicains :

M. Noguera, B. de Geetre, C. Corulsen, Kate Murphy, G. Haas, O. A. Droze, P. Lara, N. Uoks, Y. Lasalle, F. Bensaid, Juan Erdoiza.

L'ARMÉE TERRITORIALE.—Le *Journal des Débats* annonce qu'en exécution des lois votées par l'Assemblée nationale, le gouvernement a résolu de préparer les éléments nécessaires à la constitution de l'armée territoriale. "Cette mesure, dit-il, intéresse plus de 1,200,000 hommes, mariés ou non, nés du 1er décembre 1835 au 31 décembre 1866, ayant ou n'ayant pas servi."

L'armée territoriale comprendra des troupes de toutes armes. Mais on a dû tout d'abord se préoccuper de la constitution des régiments d'infanterie.

Ces régiments seront au nombre de 156.

Le *Journal des Débats* donne ensuite la répartition de ces 156 régiments dans toute la France : l'arrondissement de Lille fournira le premier régiment.

Chacun des régiments d'infanterie sera composé de 3 bataillons à 4 compagnies, et chaque subdivision régionale fournira, en outre, un cadre de compagnie de dépôt constitué de manière à pouvoir lui-même fournir une section de dépôt à chacun des bataillons des régiments.

LE REMÈDE WILLOZ CONTRE LA DYSENTERIE.—On nous rapporte des cas véritablement remarquables de guérison obtenue par l'emploi de ce remède. Nous ne sommes pas autorisés à citer des noms, mais on donnera au dépôt central des informations qui permettront de vérifier par de nombreux faits l'efficacité de ce remède. Disons qu'il réussit aussi bien dans les diarrhées chroniques, qu'il peut être administré aux enfants et ajoutons que son effet est immédiat, c'est-à-dire que la guérison s'obtient dès le premier jour.

Chapeaux du dernier genre pour enfants à bon marché au Robt. E. Lee,

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La foule que continue à attirer la pièce "Conrad et Lizette" nous fournit une preuve irrécusable que Baker et Farron ont produit une impression des plus favorables sur notre public.

Bien qu'il nous soit très agréable d'applaudir ces deux artistes dans les rôles de Conrad Schildwachter et de Lizette Walhauser, nous ne leur cachons pas qu'il nous serait infiniment plus agréable de leur accorder nos applaudissements dans d'autres rôles, tels que : Chris, Lena et autres. Ils nous passeront le petit travers d'être du nombre de ceux qui se lassent même des bonnes choses et qui disent *variétas délectat*. Nous ne cherchons pas à nous excuser d'être ainsi fait ; c'est la nature qui s'en est rendue coupable.

VINS ET LIQUEURS.—MM. Bercier & De Smet, rue Decatur 43, anciens magasin de MM. A. Carrière & Co., offrent à vendre, en débarquement de navires de Bordeaux, quantité de liqueurs des meilleures marques et de vins fins des plus estimés. On en trouvera la liste dans une annonce insérée plus loin. Les vins de Bourgogne y prennent une large place, place due à leur haute et grande renommée. MM. Bercier & De Smet ont aussi à vendre des eaux de vie en futailles de toutes les grandeurs, de l'huile, du vinaigre, des légumes et fruits conservés et aussi des eaux minérales, Vichy, etc., etc. Nous recommandons leur annonce aux familles, aux amateurs de bons vins et de bonnes liqueurs et à tous les établissements de consommation en ville et à la campagne.

Chapeaux de soie première qualité, à cinq piastres, au Robt. E. Lee.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

UNE NOBLE TRADITION.

Quête pour les orphelins.

Une relique du temps passé.

La société de bienfaisance de l'Union Espagnole, dont le président est Mr Planellas, nous prie de faire savoir qu'elle fera, comme d'usage, le jour de la Toussaint, une quête au profit de l'Asile des Orphelins du Troisième District, aux cimetières St-Louis No 1 et No 2. Malgré la dureté des temps, la société compte sur la générosité de ses membres et de ses amis pour rendre cette quête aussi fructueuse que possible. La société espagnole reste fidèle aux nobles traditions qu'elle a héritées de l'ancienne compagnie des Cazadores de la Nouvelle-Orléans, dont on peut dire qu'elle est le successeur.

C'est à la compagnie des Cazadores qu'est due l'initiative des quêtes aux cimetières, le jour de la Toussaint, au profit des orphelins. Cet usage qui associe le culte pieux rendu aux morts à la charité envers les enfants que la mort a privés de leurs protecteurs, a été adopté par presque toutes les sociétés de bienfaisance, et les recettes de la Toussaint forment maintenant un des éléments du budget des asiles.

A propos de la compagnie des Cazadores, notre ami Planellas a retrouvé un document ancien qu'il conserve comme une relique des temps passés. C'est une page de feuille imprimée par A. Crebassol & Cie, coin Chartres et St-Louis, contenant encadré, dans un arc de triomphe, le compte-rendu d'une fête militaire donnée par la compagnie des Cazadores le 10 juillet 1838, date à laquelle avait été renvoyée la célébration du 4 juillet de cette année. Une banière neuve présentée à la compagnie a été bénie à la Cathédrale St-Louis ; le parrain en était le maire Denis Prieur, la marraine Dona Josefina de La Rosa. La banière a été présentée à la compagnie par le gouverneur de la Louisiane, Edouard White. Les noms des officiers de la compagnie, inscrits sur la traverse de l'arc de triomphe, sont : capitaine J. Vioca, lieutenant J. Trigo, 2ème lieutenant L. De la Rosa. Sur les deux piliers du même arc nous lisons les noms des sous-officiers et des membres de la compagnie ainsi que ceux des membres honoraires. Le compte-rendu donne les santés portées au banquet auquel assistaient l'ex-gouverneur A. B. Roman, Samuel Peters et autres personnages marquants de l'époque. Nous y voyons aussi que la compagnie avait été fondée en 1829.

L'ex-capitaine des Cazadores, le vénérable J. Vioca, est aujourd'hui président honoraire de la société de l'Union espagnole et il se fait encore, un devoir, chaque année, d'aller au cimetière recevoir les offrandes destinées aux orphelins. Ses amis trouveront donc à son poste ce représentant des nobles traditions du passé, ainsi que le président Mr Planellas qui continue si dignement à les maintenir en honneur.

La base de la représentation des différents États de l'Union et de l'État dans la prochaine Convention.

Conformément à la résolution adoptée par le Comité central d'Etat du parti démocratique, lors de sa dernière réunion, résolution qui détermine la base de la représentation de chaque paroisse et de la Louisiane, dans la prochaine Convention, en allouant un délégué par deux cents votes et un délégué additionnel par fraction de cent votes, d'après le nombre total de votes qui ont été donnés pour l'élection de l'honorable John C. Monoure, le 4 novembre de l'année dernière, telle sera la représentation de la paroisse d'Orléans, par wards :

Wards.	Votants.	Délégués
Premier	2047	10
Deuxième	2398	12
Troisième	3393	17
Quatrième	1544	8
Cinquième	2145	11
Sixième	1545	8
Septième	1095	5
Huitième	1595	8
Neuvième	1815	9
Dixième	2477	12
Onzième	2167	11
Douzième	968	5
Treizième	580	3
Quatorzième	250	1
Quinzième	907	5
Seizième	161	1
Dix-septième	299	2
Nombre total des Délégués	133	

Le reste de l'Etat, en comptant toutes les autres paroisses sans la Nouvelle-Orléans, aura droit à 232 Délégués, soit 99 de plus que la ville.

Le nombre total de voix à la prochaine Convention sera donc de 365.

Enquête sur le meurtre de Ready.

Le coroner Chastant a fait une enquête avant-hier relativement au meurtre de Dennis Ready, qui a été trouvé, dimanche soir, étendu sur le trottoir rue Tchoupitoulas, près Thalie, avec le crâne fracturé en trois endroits.

Nous avons déjà dit, en donnant les détails du crime, qu'un certain Thomas Gleason avait été dénoncé comme l'assassin et arrêté sur présomption de meurtre.

Il résulte de nouveaux témoignages qui ont été entendus, que deux hommes, nommés John Burke et Henry Hilbert, se trouvent être également impliqués dans cette affaire.

Ils ont été arrêtés sur la déclaration d'un témoin, Mary Jane Terry, qui affirme avoir vu Gleason frapper Ready à plusieurs reprises sur la tête et le terrasser, en lui criant qu'il voulait le chatier. Pendant que Ready était couché sur le trottoir, deux jeunes gens,—le témoin désigne John Burke et Henry Hilbert,—sont arrivés et se sont jetés sur le défunt, frappant sa tête sur les pavés. Les deux nouveaux accusés ont été mis en présence de Mary Jane Terry, qui les a identifiés.

Cette déposition a été corroborée par celle de Lucy Clark.

Le verdict du jury convoqué par le coroner accuse donc Thomas Gleason, John Burke et Henry Hilbert, du meurtre de Dennis Ready, dans la nuit du 24 de ce mois, vers neuf heures, rue Peters, près Thalie. Les trois hommes sont en prison.

Séance du Funding Board.

Le Bureau de conversion s'est réuni hier en séance régulière. Présents le Lieutenant Gouverneur, l'Auditeur des comptes, le Secrétaire d'Etat, le Trésorier, l'Orateur de la Chambre, Messieurs Phelps et Baldwin.

Absent, le gouverneur Kellogg.

Les bons dont la liste suit ont été présentés et convertis en bons de la nouvelle émission :

EDWIN HARRIS.

20 Levée 8 pour cent, avec coupons..$15,400

KREMMELBERG, SCHAFFER & CO.

12 Secours du Trésorier d'État..... 6,180

CHAS. F. HOFFMAN.

11 Levée 8 pour cent, avec coupons.. 11,110
21 Levée 8 pour cent..... 14,000

E. J. FORSTALL'S SONS.

3 Levée 8 pour cent..... 1,500
2 Levée 6 pour cent, avec coupons.. 2,140
2 Secours du Trésorier d'État, avec coupons..... 1,180

JAS. CHALARON.

3 Jackson Railroad..... 3,390

CHAS. H. LEE, AGENT.

17 Coupons, classes diverses..... 200

Concert à la Salle Grunewald.

Il y aura ce soir un concert à la Salle Grunewald, au bénéfice de l'asile des orphelins allemands et protestants.

Nous avons reçu des billets d'invitation et nous remercions qui de droit.

Deux hommes asphyxiés dans la cale du steamer anglais Royal Standard.

Vers six heures, hier matin, un jeune garçon employé à bord du steamer anglais *Royal Standard*, mouillé dans le port de la Nouvelle-Orléans, au poteau No. 33, dans le Troisième District, est allé frapper à la porte de la cabine occupée par le second ingénieur du bord et son aide pour leur apporter une tasse de café, comme c'était son habitude chaque matin.

Cette chambre est adossée au compartiment des machines et placée au-dessus des chaudières.

Le garçon a frappé plusieurs fois, mais ne recevant pas de réponse il a pensé que les deux ingénieurs dû-raient rester couchés plus tard que de coutume, et il s'en alla.

Revenant à sept heures, il a encore frappé à coups redoublés sans qu'on lui réponde. Ce silence l'a inquiété et il a fait part de ses craintes au premier ingénieur, Mr Goward.

Celui-ci s'est hâté de descendre à son tour, et a réussi à ouvrir la porte de la chambre avec une double clef qu'il avait conservée.

En pénétrant dans l'appartement il a été presque suffoqué par une odeur acre comme celle de l'acide carbolique ou phénique et il a dû faire quelques pas en arrière pour chercher de l'air respirable.

Un triste spectacle l'attendait.

Sur un des lits, Mr James Robinson, le troisième ingénieur, était étendu, dormant du sommeil profond de la mort, le visage décomposé par l'effet du gaz qui l'avait asphyxié, tandis que le second ingénieur, Mr William Donaldson, couché sur le lit supérieur, le nez collé contre une petite lucarne, respirait encore, mais avait perdu toute connaissance.

On s'est hâté de transporter les deux hommes sur le pont, mais il était trop tard : l'un d'eux était mort déjà, et l'autre mourant.

Les docteurs Dayron et Davidson ont été appelés immédiatement, mais ont déclaré qu'il n'y avait plus d'espoir, ou du moins bien peu d'espoir.

La nouvelle de cette horrible catastrophe ayant été répandue, tous les navires anglais dans le port ont amené leur pavillon à mi-mat.

On pense que le gaz qui a suffoqué les deux ingénieurs a été produit par le charbon à moitié consumé dans le fourneau.

Les deux hommes ont été asphyxiés pendant leur sommeil, sans avoir eu la force de se lever.

Les deux ingénieurs sont nés en Angleterre et chacun d'eux laisse une veuve et des enfants.

Ils s'étaient retirés dans leur cabine la veille, à dix heures du soir et tous les deux étaient en pleine santé.

Le Royal Standard est arrivé il y a quelques jours de Liverpool. Son capitaine est Mr Johnson.

La triste mort de Donaldson et de Robinson prouve qu'il est bien imprudent de placer des cabines au-dessus d'un fourneau à charbon, même quand ce fourneau a été éteint, mais surtout pendant la traversée quand on entretient le feu jour et nuit.

Un gaz mortel peut filtrer bien facilement à travers des planches mal jointes d'un parquet, et l'on voit quelle peut en être la conséquence.

Les deux victimes laissent de nombreux amis parmi les officiers et les hommes du bord qui déplorent leur mort prématurée.

Arrivée et départ.

Mr Kellogg est enfin arrivé avant-hier dans la nuit et a relevé Antoine de faction. Il était attendu à la gare du chemin de fer par quelques fonctionnaires et son secrétaire particulier.

Hier matin, on pouvait voir, rue St-Louis, près de la maison d'Etat, une centaine de nègres et de politiciens blancs, venus pour souhaiter la bienvenue à l'Excellence radicale et pour solliciter quelque faveur.

Nous apprenons que Mr Estilette, l'Orateur de la Chambre des représentants, est parti hier dans l'après midi pour aller rejoindre sa famille dans le Connecticut.

Il compte être de retour bientôt.

Petit incendie dans le Troisième District.

Vers onze heures, mardi soir, le feu s'est déclaré dans la maison sise rue Dauphine, près Montégut, appartenant à Mr Boyman et occupée par Mr Lacurry.

La bâtisse a été consumée, et le dommage, évalué à $500, est garanti par une assurance.

TEMPERATURE.—27 Octobre 1875.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	59	15
12 M.	80	27
3 P. M.	75	24
6 P. M.	74	23

—On lit dans le *Progrès libéral*, de Toulouse :

"Un pont de bateaux a été jeté sur la Garonne, entre Miramont et Saint-Gaudens. Ainsi se trouve rétablie d'une façon complète, jusqu'à la reconstruction du pont de pierre, la circulation si malheureusement interrompue sur ce point par l'inondation du 23 juin.

Avis spécial.

—Nous avons annoncé que la *Volonté nationale* venait de publier l'ordre du prince Napoléon. C'est, assure-t-on, l'*Ere nouvelle*, de Cognac, qui est devenue le journal du prince.

L'AFFAIRE MARAMBOT.—Nous avons dit la *Patrie*, des nouvelles de M. Henri Robert : il va mieux et on le croit sauvé.

On nous assure, dit le *Gaulois*, que ce jeune homme, revenu à de meilleurs sentiments, publiquement fait manifesté le désir de réparer la faute qu'il a commise vis-à-vis de Mlle Marambot, en l'épousant, s'il échappe aux suites de la blessure qu'il a reçue.

Reste à savoir si le malheureux père consentira maintenant au mariage de son enfant.

—Les premières démarches ont été faites à la fois par le Mexique, l'Angleterre et la France, pour reprendre entre les trois gouvernements les relations diplomatiques sur le pied où elles étaient avant la guerre.

—On écrit d'Odessa à la *Voix* que la population israélite de cette ville a été agréablement surprise de la récente promotion d'un jeune israélite au grade d'officier,—premier exemple de l'application de l'article de la nouvelle loi militaire accordant le droit à l'égalité aux militaires de religion mosaïque.

—On écrit de Munster à la *Gazette de Strasbourg* que M. Meyer, rédacteur du *Mercure de Westphalie*, vient d'être condamné à quinze mois de prison pour ses offences envers le clergé catholique et pour excitation des citoyens à la désobéissance aux lois.

LA MORT DE BERGER, LE ROI DU BILLARD.—M. Berger, le célèbre joueur de billard, est mort à Thiaucourt, âgé de cinquante-sept ans, d'une congestion cérébrale.

M. Berger était originaire de Thoissy. Après avoir fait ses études dans le collège de cette ville, il vint s'établir aux Batteaux, où il fonda le café du Louvre ; mais appelé bientôt sur une plus vaste scène par sa réputation de joueur de billard, il organisa au Palais-Royal une salle qui fut fréquentée longtemps par tout ce que Paris comptait d'amateurs de carrambolages.

Les gains ne s'établirent pas sans lutte, le jeune professeur, provoqué en champ clos par les plus habiles joueurs du Nouveau-Monde, dût aller en Amérique soutenir sa réputation naissante et faire briller aux yeux de tous la valeur de sa queue.

Berger gagna chez les Yankees une belle fortune et revint chargé, non pas de lauriers, mais d'un nombre incroyable de queue d'honneur.

L'argent fut malheureusement bientôt perdu ; mais ses trophées de victoire, conservés précieusement, formaient une vaste panoplie dans le salon de sa maison de campagne, à Thoissey, où il vient de mourir.

M. Berger possédait en dernier lieu, avec son gendre, le café du XIXe Siècle, rue de Lyon.

On le voyait du matin au soir se promenant avec sa belle prestance autour des dix-sept billards de l'établissement, comme un roi dans son empire.

Homme d'esprit, causeur agréable, M. Berger ne se faisait pas prier pour raconter ses processes ; mais, aussi bienveillant pour les jeunes que rude pour les joueurs habiles, nous l'avons vu bien souvent, après avoir administré une forte roulée—selon son expression—à un adversaire sérieux, initier, avec une rare patience, un apprenti de la queue aux secrets des carambolages, des quatre bandes, du coulé, et de toutes les petites ruses du métier.

Ajoutons, pour terminer cette bien courte biographie d'une des plus curieuses physionomies de Lyon, que M. Berger possédait une très belle voix de ténor. Il hésita longtemps entre le théâtre et le billard, et ce dernier ne l'emporta pas sans lutte. (*Lyon-Journal*).

—Un grand cercle aristocratique existe à l'état de projet, dit le *Figaro*.

Certaines gros personnages, trouvant que les cercles existants sont en trop nombreux ou trop mêlés, vont en installer un autre qui cherchera ses membres dans tous les anciens.

Les mauvaises langues prétendent que la politique n'est pas étrangère à la chose—qui vivra verra.

AUX MAITRES DE POSTE,

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'*Abeille* (édition quotidienne, $14 par an ; édition hebdomadaire, $6). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre ne renferme en même temps le montant de l'abonnement, prélèvement fait de commission allouée au 1er agents et aux maîtres de poste

Grand assortiment de chapeaux d'enfants au Robt. E. Lee.

—43—

Comment faire pour dompter la parcimonieuse de l'Hypsème.—Si l'homme du genre humain avait la permission d'exercer sa diabolique ingénuité dans l'invention d'une nouvelle maladie, il pourrait difficilement en trouver une plus digne de son génie que la dyspepsie. Celui qui en est attaqué éprouve des symptômes semblables à ceux de presque toute maladie connue, et il est souvent plongé dans la monomanie par ces manifestations diverses et inquiétantes à. Une hallucination trouvée, bien qu'abusive, de la victime d'une indigestion chronique est qu'elle a une maladie du cœur. La dyspepsie a été souvent déclarée incurable, mais l'expérience a montré que les "Hostetter's Stomach Bitters" en auront la fin, et la fin aussi de la constipation et du dérangement bilieux qui l'accompagnent ordinairement. Les maux de reins et les douleurs rhumatismes supposés se sont sentir fréquemment avec la dyspepsie, mais ils disparaissent aussi sous l'action de ce correctif inappréciable.

Une messe sera célébrée à la Cathédrale St. Louis le vendredi 29 courant, à sept heures du matin, pour le repos de l'âme de feue MARIE ANTHALIE BRICHAND, née EIGONNET.

Les amis et connaissances de Paul Emile Marchand, ainsi que des familles Eugène Kuttenstein et J. M. Conget sont respectueusement invités à y assister.

De la part de son époux.

SERVICE FUNÉBRE.

Un service funèbre sera célébré en mémoire du capitaine PIERRE HAUTT, samedi, le 30 octobre à 8 heures et demie du matin, à la cathédrale St. Louis. Les amis et connaissances du défunt sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de la famille Huet.

27 oct. 1t

BERCIER & DE SMET,
43.....RUE DECATUR.....43
Magasin occupé récemment par MM. A. Carrière & Co.

Seuls agents en cette ville du GRAND VIN DE CHAMPAGNE, extra sec de Fréminet & Fils, des enfants.

—AUSSI DE—

Otard, Dupuy & Co—James Robin & Co—Marie Brizard & Roger—Duprat, Clément & Maurel Tous saint Connard—Maison Billet.

SEIGNOUBET FRERES, &c.

Offrent en débarquement, de Bordeaux, &c.

Liqueurs Marie Brizard & Roger :

ANISETTE, HUILE DE KIRSCH ET DE NOYAU, CURAÇAO, MARASQUIN, VANILLE, CACAO, MARASQUIN, CRÈME DE THÉ, ELIXIR AROMATIQUE PUNCH AU RUM ET AU KIRSCH, KUMMEL, RATAFIAT, EAU-DE-VIE DE DANTZICK, CASSIS, &c., &c.

Vins fins de Seignouret Frères,

Barriques et Caisses :

MONTERRAND, BOURG, FRONSAC, MARGAUX, LEOVILLE, CHATEAU YERE, FORT, TALBOT, DILLON, RAYES, SAUTERNES, CHATEAU LATOUR BLANCHE, CHATEAU YQUEM, &c., &c.

EAUX-DE-VIE,

en futailles de toutes les grandeurs, bouteilles, bouteilles, &c., &c.

PAMES ALIMENTAIRES D'ITALIE,

Macaroni, Vermicelli, Regmette, &c., &c., en caisses et en cartons.

VINS FINS DE BOURGOGNE.

Pommard, Beaune, Chablis, Chambertin, Vongeot mousseux, &c.

HUILE VIERGE et VINAIGRE DE VIN,

en barils, bouteilles, carafons, &c.

LÉGUMES ET FRUITS,

Fruits au Jus, Petits Pois, Champignons, Haricots.

EAUX MINERALES,

St-Galmier, Vichy, &c.

Et 100 barriques St-Macaire & Castelmoron.
500 caisses Sardines à l'huile.
100 futailles Porto et Sherry.
200 caisses Vermouth, Turin et Marseille.
27 oct—1 fois.

DANS l'intérêt des consommateurs nous fait en cette ville les liqueurs suivantes :

MARIE BRIZARD & ROGER.

Les véritables souvenirs d'entrer de A. Lanata, Paul (cejp & Bro., Clark & Meader, T. H. Handy & Co., J. H. Hart et autres maisons, mais ne se trouvent pas chez les marchands de liqueurs.

BERCIER & DE SMET,
Seuls agents pour le Sud.
No. 43, rue Decatur. 23 oct—4t.

Avis spécial.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis

A DATER dimanche, 31 octob